

Le raphia refait la déco

Des abat-jour qui filtrent la lumière comme des persiennes un jour d'été... Le raphia, cette fibre solide et naturelle, fait son retour dans la décoration d'intérieur. Mais d'où vient-il exactement?

VALÉRIE HOFFMEYER

Le raphia, ce sont ces pelotes un peu échevelées, couleur paille, utilisées pour attacher les rosiers, bricoler à l'école enfantine ou donner un petit air nature à un emballage cadeau. Mais depuis peu, cette fibre solide, étroite ou large, naturelle ou teintée, se décline aussi dans des objets de décoration tout ce qu'il y a de plus tendance. S'ils ne sont pas forcément «ethno» dans leurs formes, ils évoquent toujours le soleil et l'été: plafonniers à franges en forme de parasol, appliques tressées filtrant la lumière comme des persiennes un après-midi d'été, cadre de miroir tissé ou pochette ornée de passementerie... Tapez raphia sur internet, et en particulier sur des réseaux comme Pinterest ou Instagram, et voyez la diversité d'objets, d'ornements et même de vêtements qui apparaît. Mais d'où provient cette fibre? «Du genre *Raphia*, qui compte 20 espèces dans le monde, dont 18 en Afrique équatoriale, une à Madagascar et une en Amérique du Sud, répond Fred Stauffer, botaniste spécialiste de ce végétal aux Conservatoire et Jardin botaniques de Genève (CJBG). Ils poussent dans les bas-fonds humides et ne subissaient jusqu'à récemment aucune concurrence. Tout a changé avec le développement massif des rizières dans la région, portées par l'agro-industrie chinoise mais aussi par les besoins croissants de la population locale, en forte augmentation.»

La concurrence du riz

Et c'est là la principale menace qui pèse sur ces grands palmiers, dont on ne (re)connait pas encore l'immense valeur biologique et qu'on ne sait pas vraiment cultiver. «Dans la grande famille du palmier, *Raphia* est un genre assez extraordinaire, qui détient plusieurs records, poursuit Fred Stauffer, notamment celui de la plus longue feuille du règne végétal qui peut mesurer jusqu'à 25 mètres chez *Raphia regalis*. C'est un genre exceptionnel aussi du point de vue de la biodiversité. Une forêt de raphias abrite une quantité impressionnante d'espèces, notamment liées aux fruits et aux sèves sucrées.»

L'habitat naturel des raphias, des cuvettes humides, est, hélas, bien adapté à la culture du riz, très gourmande en eau. «Parce qu'ils n'en tirent pas grand-chose et pour des sommes dérisoires, les popu-



Une suspension parasol en raphia.

lations africaines locales, pauvres et peu conscientes de la valeur de leur environnement, cèdent leurs terrains à cette industrie agro-alimentaire dévastatrice ou en modifient eux-mêmes la destination. Et tout le patrimoine culturel qui va avec, explique Didier Roguet, ethnobotaniste au CJBG. Le raphia et son façonnage fait partie intégrante de la vie des gens, qui savent faire des meubles avec ses rachis, des objets et des vêtements traditionnels avec ses fibres, ainsi que des contenants, paniers et autre plats, à la plastique et au design extraordinaires.»

Une mode salvatrice?

Alors, quid de cette jolie mode du raphia qui sévit sur les réseaux sociaux? Faut-il s'en priver, pour cause d'écologie? Sûrement pas, s'enthousiasment les chercheurs, qui voient dans cet engouement



une belle opportunité de développement pour les populations locales et la sauvegarde de leur environnement. «Cela pourrait stimuler le travail que nous menons depuis des années sur le terrain, qui consiste à aider à la domestication du raphia et à sa culture contrôlée. Ici, au Conservatoire, nous possédons l'un des plus grands et des plus complets herbiers du monde en matière de palmiers africains. Avec le savoir-faire de nos jardiniers, nous avons mené des essais de germination concluants à partir de grai-

Le *Raphia farinifera* est cultivé dans des plantations contrôlées sur l'île de Madagascar.

Art Directors TRIP/
Alamy Stock Photo

nes. Mettre le raphia en culture à des fins de production permettrait de préserver les milieux où il pousse spontanément, de lui donner plus de valeur aux yeux des populations locales qui résisteraient sûrement mieux à la tentation de vendre leurs terres. Aujourd'hui, le raphia d'Afrique continentale est prélevé exclusivement en milieu naturel, avec les risques d'épuisement de la ressource que cela comporte, qui s'ajoute à la pression de l'agroalimentaire. Les consommateurs n'ont de leur côté et pour l'instant aucun moyen de vérifier l'origine de ce matériau et son exploitation durable.»

En effet, si l'étiquette d'une pelote de raphia indique parfois le nom de l'espèce, la traçabilité est à peu près nulle. Pire encore s'il est transformé en objet, panier, chapeau, mobilier... «Il existe des plantations contrôlées de *Raphia farinifera*, à Madagascar, explique Didier Roguet, mais on est encore loin d'une traçabilité fiable. Pour développer un projet économiquement sain et durable en Afrique, qui abrite l'essentiel du genre *Raphia*, il faudrait instaurer un label et s'assurer que la transformation a lieu sur place, par les populations locales. On lui donnerait ainsi une vraie valeur économique ajoutée. On ferait œuvre de sauvegarde des patrimoines à la fois culturelle et naturelle.»

À faire cette semaine

● **Hors période de gel, créer des bordures en ciboulette, surtout si vous disposez de touffes à diviser. Installées en ligne, elles seront du plus bel effet pour surligner un carré de potager en tant que vivaces basses. Et elles y inviteront les butineurs grâce à leur abondante floraison.**

● **Les premiers bulbes de printemps pointent le bout de leurs feuilles, guetter ces premières apparitions colorées qui ne manqueront pas d'attirer le petit peuple ailé des environs. Ouvertes au premier soleil, ces courageuses devront affronter l'arrivée de nouveaux épisodes de gel alors que la douceur de l'hiver les rend de plus en plus précoces.**

● **L'épimédium porte encore ses feuilles de la saison passée. Profiter de rabattre les plus endommagées avant l'arrivée des fleurs. Il est ensuite plus difficile d'intervenir. Profiter aussi pour apporter une ou deux pelées de compost. Placer un repère visible jusqu'au réveil de la plante afin d'éviter de la piétiner.**
G. V.



MarsCat LDD

Entre chiens et chats La chronique des animaux domestiques

Bientôt un chat bionique à la maison?

On pourrait presque parler d'une nouvelle race de chat, tant le comportement du MarsCat est proche de celui des félins dont il s'inspire. Certes, l'aspect physique de ce chat-robot à la robe glabre et luisante ne trompe pas un instant sur la marchandise, mais ses (inter) actions sont très surprenantes. Ce tout premier chat bionique doté d'une intelligence artificielle, que l'on doit à l'entreprise chinoise Elephant Robotics, est en effet l'auteur d'attitudes félines on ne peut plus réalistes. Ses différents capteurs le rendent sensible aux caresses, ses cordes vocales lui permettent de miauler - de façons différentes suivant les situations -, sa

capacité à reconnaître les images et à percevoir les distances lui confèrent à la fois la possibilité d'identifier les visages et de jouer avec une balle. Il est en outre en mesure de se faire comprendre par son maître grâce à ses postures ou encore de répondre à certains ordres, comme «viens ici». Et, en digne chat qu'il est, de refuser parfois les ordres qu'on lui donne! Sans compter que sa personnalité s'adapte progressivement à la façon dont son maître s'occupe de lui.

Afin d'obtenir l'argent nécessaire à son développement, Elephant Robotics a choisi de mettre ce chat 2.0 sur Kickstarter, entreprise de financement participatif. En

quelques jours, l'objectif visé de 20 000 dollars a presque été multiplié par quatre. Véritable preuve de l'intérêt suscité par MarsCat, dont les futurs propriétaires pourront choisir la couleur (pelage, yeux, collier et nez) comme les actions qu'ils veulent qu'il fasse, car, étant donné qu'il est en «open source», il peut être programmé. Ceux qui ont soutenu le projet à hauteur d'un peu plus de 600 dollars devraient le recevoir en mars, alors que les autres devront attendre encore un peu et déboursier 1299 dollars. Prendra-t-il un jour la place de nos chats en chair et en os? L'avenir nous le dira. FRÉDÉRIC REIN